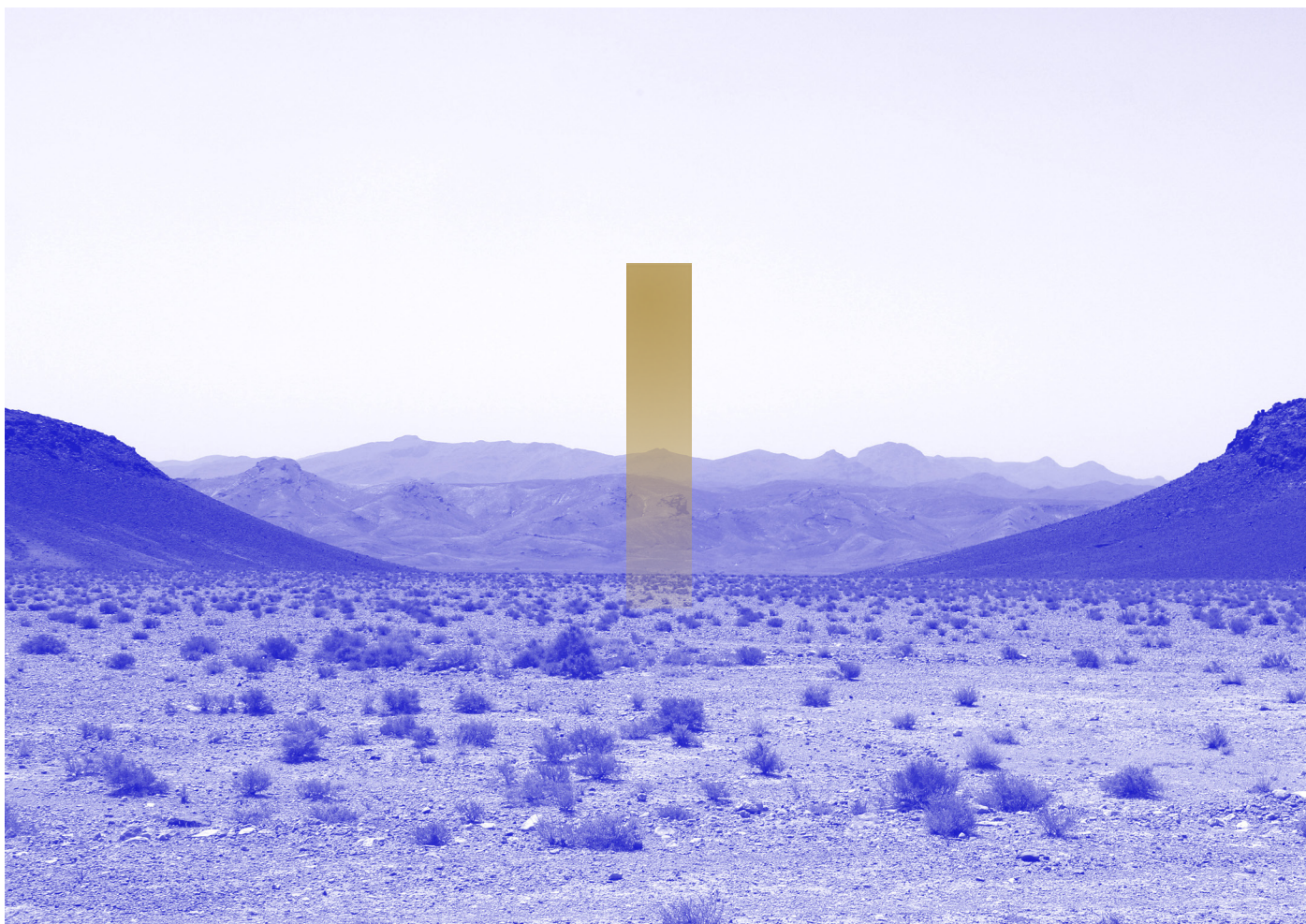




Terre des hommes

DOSSIER DE PRESSE

Spectacle musical d'après *Terre des hommes*
d'**Antoine de Saint-Exupéry**,
© Editions Gallimard

Sarah Lavaud-Petroff, piano et récit
Fane Desrues, mise en scène

Sarah Lavaud-Petroff
Pianiste
06 87 20 34 42
s.lavaud@gmail.com

« J'ai toujours, devant les yeux, l'image de ma première nuit de vol en Argentine, une nuit sombre où scintillaient seules, comme des étoiles, les rares lumières éparses dans la plaine. Chacune signalait, dans cet océan de ténèbres, le miracle d'une conscience. Dans ce foyer, on lisait, on réfléchissait, on poursuivait des confidences. Dans cet autre, peut-être, on cherchait à sonder l'espace, on s'usait en calculs sur la nébuleuse d'Andromède. Là on aimait. De loin en loin luisaient ces feux dans la campagne qui réclamaient leur nourriture. Jusqu'aux plus discrets, celui du poète, de l'instituteur, du charpentier. Mais parmi ces étoiles vivantes, combien de fenêtres fermées, combien d'étoiles éteintes, combien d'hommes endormis...

Il faut bien tenter de se rejoindre. »

(A. de Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, 1939)

Le phénomène planétaire du *Petit Prince* a quelque peu éclipsé le reste de l'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry, qui recèle pourtant d'autres trésors véritables. Irrigués par les mêmes préoccupations, structurés autour des mêmes images-phares, ils méritent toute notre attention.

Au cours de l'été 2011, tandis qu'elle prépare justement un projet sur *Le Petit Prince* (un spectacle musical qui tournera jusqu'en 2016), **Sarah Lavaud-Petroff**, pianiste concertiste investie de longue date dans l'exploration des résonances entre musique et mots, découvre *Terre des hommes*. Bouleversée par le message d'humanité que ce texte véhicule, elle se promet de le porter également un jour à la scène.

Au gré des saisons et des rencontres, le projet mûrit et prend forme, en collaboration avec la metteuse en scène **Fane Desrues** (qui a également monté en 2015 un spectacle musical sur *Le Petit Prince*). L'enjeu : reprendre contact, quatre-vingts ans après la publication de l'ouvrage, avec la réflexion de l'écrivain-pilote sur le « sens de l'homme » – ce « problème fondamental qui est celui de notre temps et auquel il n'est point proposé de réponse », comme il l'écrivit dans sa *Lettre au Général X* le 30 juillet 1944, veille de sa mort.

De cette méditation intemporelle, les deux jeunes femmes offrent la possibilité d'une écoute renouvelée, en élaborant un **récit fait de mots et de sons** qui s'engendrent, se prolongent et se colorent réciproquement. Articulant des œuvres du répertoire pianistique (Ravel, Debussy, Janáček, Hersant) avec des extraits choisis de *Terre des hommes*, et déployée dans un **jeu scénique autour du piano** , la trame ainsi créée donne à sentir comment le pilote, projeté par les nécessités de son métier au cœur d'étendues hostiles et désertes, prend conscience – dans cet isolement même – de la force de ses liens avec la communauté humaine, et du caractère essentiel de ceux-ci dans la construction de son identité et de son rapport au monde. Et parce que **Sarah est seule en scène** , les liens entre texte et musique se font plus intimes, plus denses ; en elle et par elle, les deux matières se rejoignent en un seul et même discours, porteur d'une émouvante richesse de sens.

Une invitation à relire urgemment une pensée d'une actualité toujours brûlante, portée par un texte d'une puissance poétique exceptionnelle, qui nourrit notre regard sur le monde contemporain et éveille en chacun de nous d'intenses interrogations sur les conditions de son propre accomplissement.

Prologue

RAVEL : Concerto en sol, 2^{ème} mouvement – extrait n°1

I. La ligne, les camarades

1. A l'aube de l'aventure (formation ; convocation ; veillée d'armes chez Guillaumet ; omnibus)

JANÁČEK : *Dans les brumes*, pièce n°1

2. Le luxe des relations humaines – Guillaumet

RAVEL : Concerto en sol, 2^{ème} mouvement – extrait n°2

II. L'avion et la planète – Une expérience de vie singulière

1. La terre vue du ciel

HERSANT : *Éphémères*, pièce n°20 (*Vallée du sud*)

2. Les camarades sur le globe : une nouvelle perception de l'espace

La musique (HERSANT : *Éphémères*, pièce n°20) se poursuit et enveloppe le texte

3. La solitude, les liens qui s'y révèlent

DEBUSSY : *The little shepherd*

4. Un langage secret

JANÁČEK : *Dans les brumes*, pièce n°4

III. L'accident dans le désert de Libye

1. Le crash

(Texte à nu, pas de musique)

2. Marche : la chaleur, les mirages, le choix de l'est

(Texte à nu, pas de musique)

3. Nuit : une prise de conscience majeure

(Texte à nu, pas de musique)

4. Le sauvetage

RAVEL : Concerto en sol, 2^{ème} mouvement – extrait n°3

IV. Un message d'humanité intemporel

1. La question de l'éclosion

RAVEL : Concerto en sol, 2^{ème} mouvement – extrait n°4

2. Un sens à la vie

RAVEL : Concerto en sol, 2^{ème} mouvement – extrait n°5



« Sarah Lavaud fait partie de ces interprètes qui ressentent l'interprétation de chaque phrase, de chaque idée musicale comme un enjeu vital. Cette tension vers ce que Debussy appelait «la chair nue de l'émotion» s'exprime dans un jeu qui pourrait être presque ascétique s'il n'était en même temps brûlant, creusé par la passion. »

(Jean-Claude Pennetier)

Remarquée très tôt par François-René Duchâble, formée par Bruno Rigutto, Nicholas Angelich, Rena Shereshevskaya, Jean-Claude Pennetier, Maria Curcio, Christian Ivaldi et Michaël Levinas, elle obtient les Prix de piano (mention TB), musique de chambre et analyse (mention TB avec félicitations) au CNSM de Paris.

Lauréate de concours internationaux (Maria Canals, Arthur Rubinstein...), elle parcourt les scènes françaises (Philharmonie de Paris, Salle Gaveau, Radio France, Opéra de Lyon, nombreux festivals dont Solistes aux Serres d'Auteuil, Piano en Valois, La Roque d'Anthéron, festivals Chopin à Paris et Nohant, Lille Piano(s) Festival, Notes d'Automne...) et européennes (Espagne, Italie, Suisse, Pays-Bas, Suède), en soliste ainsi qu'en dialogue avec des musiciens tels François-René Duchâble, Christian Ivaldi, Svetlin Roussev, Ingrid Schoenlaub, le Quatuor Parisii.

Désireuse d'élargir ses perspectives de répertoire et sa palette d'expression, elle publie en 2009 (avec le soutien de la Fondation Lagardère dont elle est lauréate) un CD Koechlin, salué par la critique ; elle sert aussi la musique de Janáček au travers de concerts commentés, conférences et spectacles, et lui consacre en 2014 un CD, *Dans les brumes*, récompensé par la presse spécialisée (5 diapasons, Pianiste Maestro...).

Elle explore en outre les résonances entre musique et mots au travers de diverses formes de spectacles, où elle conjugue les rôles de pianiste et de comédienne : elle joue ainsi dans *La Reine des Neiges*, d'après Andersen (mise en scène : Jean Lacornerie), *Un Petit Prince*, d'après Saint-Exupéry (m.e.s. : Marie Tikova), *Du moelleux des sons*, sur la démarche créatrice de Janáček (m.e.s. : Claudine Hunault), ou encore *Sur le seuil*, autour de poèmes d'Annie Barkatz Edinger.

En décembre 2018, elle crée *Fureur et mystère*, un seul-en-scène autour de la poésie de René Char.

Conseillère musicale du festival *A la folie... pas du tout !* au Monastère royal de Brou de 2011 à 2016, elle est en outre professeur au Conservatoire d'Asnières depuis 2015.

Les médias se font régulièrement l'écho de son parcours : presse (Diapason, Classica, La Lettre du Musicien...), radio (France Musique, Radio Classique, France Inter, Radio Shalom...), TV (TF1, France 2, France 3, NHK).

Site Internet (en cours d'actualisation) :

www.sarahlavaud.com



Fane Desrues suit très jeune des études de piano, flûte traversière et chant au CNR de Paris ainsi que dans divers autres conservatoires.

Rencontrant le théâtre à 15 ans, elle se concentre sur cette nouvelle passion après le baccalauréat et obtiendra une licence en « Art du spectacle » à la Sorbonne-Nouvelle parallèlement à son enseignement au Sudden Théâtre.

C'est en 2006 qu'elle commence ses premières collaborations avec Julien Cottureau et joue au Soudan avec Clowns sans Frontières pour les camps de réfugiés, en tant que clown/musicienne. La même année, elle est collaboratrice artistique sur le spectacle *IMAGINE-TOI* de Julien Cottureau, Molière de la révélation 2007, prix SADC 2008.

Elle repart jouer au Congo, en 2010, dans le cadre d'un second projet humanitaire pour les enfants des rues.

L'envie d'interpréter un texte se fera sentir en 2011 : Fane Desrues joue un seul en scène, *LE MONOLOGUE DE LA FEMME ROMPUE* (une des trois dernières nouvelles de Simone de Beauvoir), mis en scène par Julien Cottureau.

En 2013, après avoir joué *LE SONGE* de Strindberg avec la Compagnie La Porte au Trèfle, elle signe la mise en scène du second solo de Julien Cottureau : *LUNE AIR*. Puis part la même année en Moldavie avec Clowns sans Frontières pour les enfants des orphelinats.

Fane Desrues réunit ses deux passions (musique classique et théâtre) en 2015, en mettant en scène *LE PETIT PRINCE*, avec Le Duo Jatekok (Adélaïde Panaget et Naïri Badal) au piano à 4 mains, et Julien Cottureau, comédien/mime.

En 2016, elle reprend un rôle dans *TRÈS CHÈRE AFRIQUE* de Margaux Meyer et Julien Cottureau.

Depuis 2017, elle joue dans *VAGUE A LARMES* de Myriam Zwingel (Compagnie Six pieds sur Terre).

En 2018 et 2019, elle met en scène deux pièces : *TERRE DES HOMMES* de Saint-Exupéry avec la pianiste Sarah Lavaud, et *RE-MUE* avec la trapéziste Anaïs Veignant.

Un projet théâtre musical verra le jour en 2019-2020 en tant que comédienne pour *DES ROUTES* de Carole Zalberg, mis en scène par Mehla Bossard.

Durée du spectacle :

1h20 (sans entracte)

Dimensions minimales requises pour le plateau :

ouverture : 6m

profondeur : 4m

Matériel requis :

un piano à queue et un micro serre-tête



« De ce que j'ai aimé, que restera-t-il ? Autant que les êtres, je parle des coutumes, des intonations irremplaçables, d'une certaine lumière spirituelle. Du déjeuner dans la ferme provençale sous les oliviers, mais aussi de Haendel. Les choses, je m'en fous, qui subsisteront. Ce qui vaut, c'est un certain arrangement des choses. La civilisation est un bien invisible puisqu'elle porte non sur les choses, mais sur les invisibles liens qui les nouent l'une à l'autre, ainsi et non autrement. (...) »

Si je suis tué en guerre, je m'en moque bien. Mais si je rentre vivant de ce « job nécessaire et ingrat », il ne se posera pour moi qu'un problème : que peut-on, que faut-il dire aux hommes ? »

(A. de Saint-Exupéry, *Lettre au Général X*,
30 juillet 1944)